

Les joues de Cloé rougissait à nouveau  
mais cette fois c'était de colère,  
qu'on ne comprenne pas ce qu'elle voulait dire !  
C'était moins grave que l'incendie de la honte,  
mais il fallait continuer,  
surtout que la colère l'aider à parler.

Cloé

**C'est qu'elle répare les cœurs qui sont tristes  
et qu'après vous pouvez  
bien redémarrer dans la vie !  
Alors ça fait comme pour les voitures  
parce que le vrai nom de son métier  
c'est trop difficile à dire  
et ça fait à moitié peur, en plus !**

Clarence

**Oui Cloé c'est bien...  
Je suis psychologue, monsieur  
c'est ça, le mot qui fait peur...**

Le serveur

**Et bien moi,  
cela ne me fait pas trop peur du tout ...  
Mais en attendant d'aller au garage,  
qu'est-ce que je peux vous servir ?**

Les lèvres vermillon de Clarence  
plongeaient dans la mousse de sa bière  
comme dans un bain frais et pétillant.

A travers le verre de son demi,  
ses grands yeux souriants  
regardaient son adorable petite fille  
qui aspirait à la paille  
son diabolo menthe glaciale.

Par effet de vase communiquant,  
sa petit bouche,  
en cul de poule autour de sa paille,  
faisait s'écarquiller en grands,  
ses beaux yeux curieux.

Ils n'arrêtaient pas  
de faire des allers retours de chaque côté,  
comme si elle était tombé dans un film d'espionnage  
où il y avait milles choses à découvrir,  
toutes plus passionnantes les une que les autres.

Mais soudain,  
ses grands yeux plongèrent  
à travers la fenêtre du café,  
arrachant ses lèvres grandes ouvertes,  
à la paille de son diabolo.  
Parmi la foule d'inconnu qui allait et venait,  
Cloé avait reconnu leur voisine du dessus,  
enveloppée dans un grand manteau de fourrure.

C'était une très vieille dame,  
très sévère, mais très bien habillé.  
Elle n'avait pas l'air si méchante que ça,  
c'est juste qu'elle ne souriait jamais,  
comme si son sourire était cassé.

Cloé l'avait surnommée « *La Gentille sorcière* »  
mais juste dans sa tête, car cela ne se fait pas  
de traiter les dames de « *sorcières* ».

Et « gentille » quand même  
car Cloé était certaine  
qu'elle l'était tout au fond d'elle,  
et se demandait même  
si sa maman pouvait la réparer.

Seulement, la « *gentille sorcière* »  
ne leur parler presque jamais.  
Peut-être qu'elle avait avalé un monstre  
et qu'elle avait peur qu'il ne sorte,  
si elle ouvrait la bouche ?  
se demandait parfois Cloé, effrayée.

Mais quand elle voulu  
parler à sa mère,  
en pointant la vieille dame du doigt,  
aucun son ne sorti !  
-Les petites bulles de menthe glaciale  
s'étaient mise en travers de sa gorge  
pour lui couper la parole-

Et un indésirable petit rot de princesse  
éclata au grand jour,  
faisant rougir Cloé qui tenta de le ravalier  
en plaquant sa main sur sa bouche.

Comme pour reprendre le contrôle  
de la situation et de ce petit rot impromptu,  
la petite reprit ce qu'elle avait commençait  
à vouloir dire.

Cloé

**Han! Maman regarde !  
C'est la vieille dame d'au-dessus de chez nous !  
Qu'est-ce qu'elle fait là !**

Clarence

**Mais oui ! C'est Madame Soulage...**

**Bah, elle se promène en ville,  
comme nous, tu sais...**

Mais soudain,  
la vieille dame disparu de la fenêtre du café  
et des grands yeux vides de la petite fille  
qui la suivaient.

Derrière Cloé,  
dans l'ouverture de la porte du café,  
qui faisait gonfler les rideaux rouges,  
la vieille dame réapparut encore plus grande  
dans son manteau de fourrure.

Les grands yeux de la petite fille  
qui l'avait retrouvé la vieille dame,  
l'espionnaient discrètement.  
Mais ses lèvres ne purent s'empêchaient  
de chuchoter tout fort !

Cloé

**Han ! Maman...la vieille dame...  
elle est rentré dans le café...  
juste derrière nous...**

Clarence souriait d'émerveillement  
comme à chaque fois qu'elle regardait sa petite fille  
laisser jaillir toute sa candeur d'enfant..  
Son miroir de jouvence à elle,  
son enfant.

Clarence

**Mais enfin, Cloé, retourne toi...  
ça ne se fait pas  
de dévisager les gens comme ça !  
Elle a bien le droit de venir ici,  
madame Soulage.  
Tous le monde peut venir au café, tu sais,  
c'est un peu comme une maison  
pour tous,  
c'est ça qui est bien...**

Cloé s'était retournée,  
mais n'écoutait pas tout, ce que disait sa mère...  
Et ses yeux était resté sur le côté,  
ce qui lui faisait une drôle de tête !

Cloé

**Mais...c'est qu'elle me fait peur  
la très vieille dame...elle dit jamais rien,  
et puis, elle est toujours toute seule...**

Tandis que le beau serveur  
prenait la commande de la très vieille dame,  
avec élégance...

La vieille dame

**Un thé noir sans sucre, merci.**

...Clarence ne su quoi répondre à Cloé  
pour la rassurer...

Comme bien des enfants,  
la petite voyait tout de suite les évidences  
qui étaient bien là,  
même si on n'en voulait pas.

Mais c'était plus fort qu'elle,  
c'était son métier de rassurer...  
Et quand elle n'y croyait plus elle même  
Clarence détournait la tristesse en rigolade  
comme un clown se maquille.

Clarence

**Et qu'est-ce que tu en sais  
qu'elle est toute seule ?  
Si ça se trouve elle a rendez vous  
avec un amoureux...un très beau prince charmant  
ou même une amoureuse ?**

Cloé, un peu trop habitué aux blagues de sa mère  
souriait bêtement en haussant les épaules  
plus parce qu'elle aimait ça mère  
qu'elle la trouvait drôle.

Cloé

**Pfff...t'es bête...ça existe pas  
les princes charmants...**

Mais Clarence n'écoutait plus son enfant...  
Elle regardait la vieille dame au loin,  
boire son thé noir solennellement,  
comme un jour d'enterrement,  
comme si tous les jours étaient d'enterrement...

Clarence était presque en face de la vieille dame,  
de sorte qu'elle pouvait la voire  
sans donner l'impression de la regarder.

Sans son manteau de fourrure  
elle semblait bien maigre et fragile.  
même si sa grande taille la rendait encore digne.  
Ses habits très fins et élégants étaient  
sa seule carapace contre le monde du dehors  
qui s'était montré si cruel avec elle.

Clarence ne s'en souvenait que maintenant...  
Elle avait échangé brièvement avec la vieille dame,  
un jour, dans la cage d'escalier,  
alors que la pauvre s'était cassée le poignée...

Une blessure en ayant amené une autre,  
la vieille dame lui avait confié,  
ses peurs et ses peines...  
Mais ce fut la première et dernière fois  
que sa bouche s'ouvrit ainsi.  
Après, elle s'était complètement refermé,  
ne s'entrouvrant seulement  
pour un bonjour ou un bonsoir,  
dans la cage d'escalier.

Elle avait eu une sacrée histoire, la pauvre femme,  
une histoire dont elle n'avait pas réussi,  
à se débarrasser et qui, du coup,  
la poursuivait sans relâche.



Cloé ne disait plus rien, curieusement...

Elle regardait juste sa maman  
qui réfléchissait en regardant dans le vide-  
parce que la petite la trouvait très belle  
-en toute subjectivité-  
et parce que c'était le seul moment  
où elle pouvait la regarder  
sans que sa mère s'en aperçoive.

Et puis Cloé se demander aussi  
ce qui se passait dans la tête des grands,  
quand il réfléchissait beaucoup...  
Est-ce que ça faisait comme dans une cocotte minute,  
uneessoreuse à salade ou une machine à laver ?

Et puis soudain,  
à la table très sérieuse de la vieille dame,  
ses grandes mains toutes ridées  
quittèrent la chaleur de leur tasse de thé  
-comme des somnambules dans le noir-  
pour se diriger vers  
un grand sac à main noir et verni.

Délicatement,  
ses doigts pincèrent  
la tirette de la fermeture éclair  
qui s'ouvrit sans résister, dans un zip discret.  
Et sa grand main plongea  
dans le fond de son vieux sac obscur de vieille dame.

Et comme souvent, il y a dans la vie,  
des choses que l'on ne voit pas ailleurs...  
Des choses, qu'aucun romancier ne peut imaginer,  
tant elles sont étranges,  
et dont la vie est la seule scénariste  
qui en ait le talent.

C'est ainsi que  
dans les grands yeux de Clarence  
se reflétait l'image de la vieille dame  
en train de sortir de son sac  
une grosse araignée en plastique noir !  
Elle la caressa doucement  
de son autre main  
avant de la poser délicatement devant elle  
sur la nappe blanche  
comme si elle venait d'inviter  
quelqu'un à sa table.

Ce minuscule événement eu l'effet d'une bombe  
dans le cœur de Clarence.  
Mais elle ne su pas tout de suite si  
c'était une bombe de joie, de folie ou de tristesse...

Et tandis qu'elle se laisser emporter  
par le souffle de l'événement.  
sa petite fille qui s'inquiétait  
de sa soudaine disparition de sa maman  
lui rappela qu'elle était bien là.

Cloé

**Maman ? Tu dors ?**

La question saugrenue de sa petite fille  
sortie Clarence de sa rêverie.

Clarence

**Mais ! Qu'est-ce que tu racontes ?!  
Bien sûr que non...que je ne dors pas.  
Je réfléchissais, c'est tout...**

Cloé

**Et bien...tu réfléchissais  
drôlement fort, alors.**

Reprenant quelque peu ses esprits face  
à la vieille dame en tête à tête  
avec sa grosse araignée en plastique,  
Clarence était hésitante.

Fallait-il poursuivre la conversation  
avec sa petite fille, comme si de rien n'était ?  
Ou fallait-il partager avec son enfant  
ce grand moment de surréalisme  
dont elle ne savait pas du tout  
où il les mènerait ?

Mais après tout  
elle était venu au café pour ça...pour la vie vraie,  
pas pour un téléfilm formaté d'avance.  
Clarence trancha assez vite et choisit  
le surréalisme et l'inconnu beaucoup plus intéressant  
que les faux semblant et la dite normalité.

Et dans ce cas délicat, comme dans tant d'autres,  
l'humour restait le dernier 4/4 tout terrain  
permettant de traverser bien des obstacles  
sans trop de difficulté.

Clarence

**Et bien ma petite chérie...  
ta maman avait presque raison  
ou pas tous à fait tord...  
Madame Soulage n'est pas toute seule...  
T'as le droit de regarder mais  
très discrètement hein  
comme dans un film d'espionnage, d'accord ?**

Un étincelle de curiosité  
enflamma les grands yeux de cloé,  
clignant d'impatience.

Cloé

**Oui oui d'accord !  
Comme dans un film d'espionnage...**

Puis la petite fille se concentra,  
en pinçant sa bouche,  
pour retourner très lentement sa tête  
afin que les grandes boucles de ses cheveux à ressort  
restent bien sages,  
tout en immobilisant son petit buste  
aussi raide et plat qu'une planche à repasser,  
tout en retenant sa respiration.

Ce qui faisait que Cloé,  
était dans une drôle de posture  
complètement tordue ,  
très loin du naturel des vraies espionnes,  
et qui faisait bien sourire sa mère  
intérieurement, bien sûr.

Clarence adorait -sa fille bien sûr- mais surtout  
pouvoir, grâce à elle, regarder à nouveau le monde  
avec des yeux tout neuf de petite fille  
qui paradoxalement  
ne pouvait pas le voir si bien que ça, ni comprendre,  
toute son étrangeté.

Et soudain, la petite fille tordue  
se retourna d'un coup  
face à sa mère,  
comme un ressort qui rebondit !  
Les boucles de ses cheveux  
toute ébouriffé en air,  
les yeux ronds comme des billes,  
et la bouche grande ouverte,  
aphone.

Cloé

**Han... Maman... La très vieille dame... elle  
caresse une araignée...  
en plastique ?!**

Dans la bouche de Cloé,  
ce n'était pas vraiment une question.

Mais dans ses grands yeux  
clignotaient comme des appels de phare,  
Clarence pouvait parfaitement lire  
l'incompréhension abyssale de sa petite fille.  
**Pourquoi ? Mais pourquoi, elle fait ça,  
la très vieille dame ?**

Clarence commença  
par transformer son sourire amusée  
en sourire rassurant  
devant le désarroi de sa petite fille,  
qui n'était pourtant pas au bout de ses surprises,  
puisqu'elle était au début de sa vie...

Ce que Clarence pensait  
en se gardant bien de le dire à sa fille.  
Elles avaient déjà une grosse araignée en plastique  
à se mettre sous la dent,  
c'était bien suffisant !

Entre temps  
les grands yeux de Cloé  
avaient du transmettre leur stupéfaction  
à sa petite bouche beaucoup plus à même  
à poser des questions.

Cloé  
**Maman...te rendors pas, hein...  
Pourquoi...elle...  
caresse...une...araignée... en...plastique...  
la vieille dame ?**

Clarence s'arrêta de sourire  
pour reprendre une gorgée de bière  
comme on reprend sa respiration.  
Tenter d'expliquer  
la bizarrerie du monde des grands  
pour qu'elle puisse le ranger  
dans sa tête trop carrée de petite fille  
faisait parti de son métier..  
Une mission quasi impossible,.  
mais il fallait quand même essayer !

Clarence

**Elle te fais peur l'araignée c'est ça ?**

Cloé haussa les épaules  
en levant les yeux au ciel  
comme si sa mère  
venait de poser une question idiote  
-ce qui arrivait même aux psys--

Cloé

**Bah non ! En plus, elle est en plastique...  
Y a vraiment pas de quoi avoir peur !  
En plus, moi j'aime bien les araignées,  
enfin les petites,  
surtout celles qui sont douces avec des poils...**

**Non... c'est...  
la...vieille...dame...qui me fait peur....  
Pourquoi elle fait ça ?  
Elle est folle...et elle s'est  
échappé de l'hôpital à fous ?**

Clarence ne pu s'empêcher  
de sourire à nouveau  
comme si sa petite fille venait de dire une bêtise  
-ce qui arrivait souvent aux petites filles-  
Le monde était si simple dans la tête des enfants  
-les fous et les pas fous, le noir et le blanc-  
Mais il était faux et c'était mieux ainsi mais...  
beaucoup plus difficile à expliquer.

Clarence

**Mais non, Cloé, elle est pas folle.  
Elle est juste un peu bizarre  
mais c'est bien les gens bizarre, tu sais  
sinon ce serait triste  
un monde de gens pas bizarre.**

Cloé

**Et puis en plus  
si y avais plus de gens bizarre  
t'aurais plus de travail de garagiste,  
ça aussi ce serait triste !**

Clarence resta un instant interdite  
en se demandant comment font les gosses  
pour sortir des vérités  
qu'aucun adulte n'arrive à voir,  
tellement c'est évident.

Puis Cloé planta ses coudes sur la table  
en posant son menton dans ses mains,  
puis plissa les yeux  
en faisant une sorte de grimace avec sa bouche.



Elle avait vu sa mère faire ça, pour réfléchir,  
quand elle avait un problème à résoudre.

Alors elle faisait pareil  
en espérant que sa question se résolve  
comme par magie.

Mais la question  
trotter toujours dans sa tête et tourner en rond  
puisqu'elle ne pouvait pas sortir,  
et ça finissait pas devenir énervement.

Mais Cloé n'était pas le genre de petite fille  
qui arrête de demander « pourquoi ? »  
au bout du centième  
« parce que ! »

Et la réponse évasive de sa mère  
-qui ne voulait pas faire de travail supplémentaire  
sur ses heures de repos-  
ne l'avait pas du tout satisfaite.  
Cloé abandonna sa pose  
-censé l'aider à réfléchir-  
en laissant tomber ses mains sur la table.

Cloé

**Oui mais maman...**

**C'est quand même vraiment très bizarre  
de caresser une araignée en plastique...**

**Pourquoi elle fais ça,  
la vieille dame ?**